



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de MICHELET-JACQUOD (Valérie),
« Éléments biographiques », *Valbert ou les Récits
d'un jeune homme*, WYZEWA (Teodor de), p. 225-
230

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2795-4.p.0225](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2795-4.p.0225)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via
Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées
hormis dans un cadre privé.*

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES¹

1862 : naissance à Kalusik (Pologne), le 30 août de Théodore Étienne Wyzewski (Teodor de Wyzewa), fils de Théodore Wyzewski, médecin et petit hobereau polonais qui, de retour d'un premier exil en France à la suite de l'insurrection de 1836, épouse en secondes noces Séverine Grundzińska.

1863 : suite à l'insurrection contre la Russie, les Wyzewski quittent Kalusik pour Zwaniec, ville située au bord du Dniester. Théodore est élevé par sa mère Séverine et sa tante Vincentine. Cette dernière joue un grand rôle dans la formation de son neveu, en exaltant son imagination par de nombreux récits de contes et de légendes polonais. Premières amours pour une demoiselle du voisinage, relatées dans *Valbert* [Premier récit]

1868 : installation de la famille Wyzewski en France, dans le Vexin, à la suite d'une visite à l'exposition universelle de 1867 par le père de Théodore. Dès lors, le docteur Wyzewski envisage le départ de Pologne pour que son fils puisse grandir dans un pays qu'il conçoit comme une terre de liberté. Conditions de vie difficiles, car les villageois n'accordent pas leur confiance au docteur Wyzewski, dont les méthodes sont surannées et la mise excentrique.

1871 : départ pour Milly-sur-Thérain, où le père de Théodore pense retrouver la clientèle de son premier séjour en France, ce qui ne sera pas le cas. Les Wyzewski connaissent la misère.

1872 : entrée de Théodore au collège de Beauvais grâce à la protection du duc d'Aumale, qui subvient en partie au coût

1 Nous reprenons ici les principaux éléments de la biographie de Wyzewa mis au jour par Paul Delsemme dans *Teodor de Wyzewa...*, *op. cit.*

de l'instruction. Théodore va connaître six années terribles. En proie à de permanentes vexations, que lui valent sa pauvreté et sa mise excentrique, battu par ses camarades d'étude, il développe un comportement de mauvais élève. Admis par charité, il devient le symbole de l'ingratitude et les surnoms se succèdent. Il sera « Crapulofski » ou « Coquinski ». Les années de collège marquent l'enfant qui, devenu adulte, ne cessera de les revivre dans ses cauchemars.

1878 : Théodore termine son collège à Douai grâce à une bourse. Répit momentané.

1879 : reçu bachelier ès lettres, puis boursier au collège Sainte-Barbe, il suit les cours de philosophie à Louis-le-Grand et aura comme professeur Auguste Burdeau, qu'il reconnaîtra sous les traits du Bouteiller des *Déracinés* de Barrès. Découverte de Renan, Taine, France et Wagner.

1880 : refusé à l'École Normale Supérieure à l'oral pour insuffisance en grec, il obtient une bourse pour la faculté de Douai. Rencontre à Douai avec Paul Adam. Ils déchiffrent ensemble Fichte et Hegel. Période heureuse, grâce à son expérience parisienne, qui le grandit aux yeux de ses camarades et à quelque argent que lui procurent sa bourse et une petite rente versée par son père. Il y fait la connaissance de Mlle Jagetti, une actrice que son imagination idéalise [*Valbert*, récit IV].

1882 : Théodore achève avec succès sa licence de philosophie à Nancy. Professeur de philosophie à Châtellerauld, il n'a qu'un élève et peut mener une vie de demi-oisiveté.

1883-1885 : âgé de vingt et un ans, Théodore revient à Paris pour s'y établir. D'abord répétiteur dans une institution privée, il perd rapidement son emploi. Années de misère pendant lesquelles il court les leçons particulières. Cohabitations multiples : avec Paul Adam, dont il relit le manuscrit de *Chair Molle*, avec Barrès, avec Xavier Perreau, qui renforce sa technique du piano. Par l'entremise de Perreau, Théodore fait la connaissance d'Édouard Dujardin, qui l'incite à écrire pour la *Revue Wagnérienne*. Il signe son

premier article, en avril 1885, du nom de Teodor de Wyzewa. Le second article, qui traite du « Le Pessimisme de Richard Wagner », est salué par Barrès. C'est le début d'une carrière de journaliste littéraire. Il noue ses amitiés symbolistes et fait la connaissance de Jane Avril, dont il tombe amoureux [*Valbert*, récitVI].

1886 : séjour en Allemagne avec Chamberlain et Dujardin, sur les traces de Beethoven et Wagner. Wyzewa rencontre Jules Laforgue à Berlin, lecteur de l'impératrice Augusta, avec lequel il se lie d'amitié et dont il deviendra le légataire universel.

1887 : Wyzewa est aux commandes de la *Revue Indépendante*. Il n'a pas les qualités d'un Directeur, mais son passage confirme la sûreté de son choix en matière artistique. Au mois d'août, il entreprend un voyage de six semaines en Pologne (Galicie). Il en éprouve une grande déception et la Pologne restera l'idéal de son enfance.

1885-1888 : les collaborations avec les revues se multiplient. À côté de la *Revue Wagnérienne*, Wyzewa signe des articles pour la *Revue contemporaine*, la *Revue Indépendante*, la *Vogue*, la *Revue libre*. En août 1888, Wyzewa assiste au festival de Bayreuth. Sous le charme de *Parsifal*, il entame la rédaction de son *Valbert*.

1889 : Wyzewa à nouveau à Bayreuth. Jacques-Émile Blanche, qui l'accompagne, fait son portrait.

1890 : envoyé par la *Revue des Deux Mondes* en Allemagne pour y étudier la vie et les mœurs des Allemands, il sera remarqué par Ferdinand Brunetière et obtient sa place de collaborateur régulier.

1889-1893 : Wyzewa s'éloigne des cercles symbolistes et wagnériens. Le virage anti-intellectualiste est confirmé. Il délaisse les petites revues pour des journaux à plus large tirage, par exemple le *Figaro*, où on lui demande une enquête sur le socialisme européen, la *Revue Bleue* et la *Revue des Deux Mondes*. Essais sur les grands peintres d'Italie, de Flandres, de Hollande, d'Espagne et d'Angleterre, parus entre 1890 et 1892. Durant l'hiver 1891-

1892, Teodor découvre le Midi et travaille à ses *Contes chrétiens* et à son *Valbert*.

1892 : parution du *Baptême de Jésus, ou les quatre degrés du scepticisme* chez Perrin (*Contes chrétiens*). Rencontre de Marguerite Terlinden durant l'été. Traduction de *Wuthering Height*, d'Emily Brontë.

1893 : parution des *Contes chrétiens, Les Disciples d'Emmaüs ou les étapes d'une conversion* chez Perrin et de *Valbert ou les Récits d'un jeune homme* dans *L'Écho de Paris* du 27 avril au 28 mai, puis en volume chez Perrin. Pour Marguerite, Teodor rompt avec une femme de qui il aura un fils, Edmond.

1894 : en janvier, Teodor épouse Marguerite Terlinden, fille du peintre belge Félix Terlinden. Rencontre avec Geroges de Saint-Foix, avec lequel il déchiffre du Mozart et s'attelle à la biographie artistique du musicien. Les revenus du jeune couple sont assurés par les collaborations régulières de Wyzewa à la *Revue des Deux Mondes*, à la *Revue Bleue*, au *Temps* et par ses travaux de librairie. Vie agréable et voyages multiples en Italie, en Suisse, en Allemagne.

1895 : en janvier, naissance d'Isabelle, fille de Teodor et de Marguerite. Parution de *Nos Maîtres*, recueil regroupant, entre autres, les études wagnériennes et mallarméennes.

1896-1900 : Wyzewa traduit trois ouvrages de Tolstoï : *Les Évangiles* (1896), *Qu'est-ce que l'art ?* (1898) et *Résurrection* (1899-1900).

1897 : premières atteintes de la tuberculose qui emportera Marguerite. Installation pour l'hiver en Suisse ou sur les bords de la Méditerranée.

1898 : parution de *Beethoven et Wagner, essais d'histoire et de critique musicales*, chez Perrin

1899 : mort du père de Teodor de Wyzewa. Installation de sa mère et de sa tante Vincentine à Paris.

1900 : durant l'été, la maladie de Marguerite progresse. Les parents de Marguerite la soignent et Teodor s'éclipse à Douai.

Rédaction de son troisième conte, *Barsabas (Contes chrétiens)*. Durant l'hiver 1900-1901, Marguerite, agonisante, apporte son concours à la traduction de *La Légende dorée*

1901 : mort de Marguerite le 3 août. En septembre, à Tours, Wyzewa écrit *Le Fils de la Veuve de Naïm (Contes chrétiens)*. Dès le mois d'octobre, installation au bord de la Méditerranée, pour prémunir sa fille contre la maladie. L'habitude est prise et persistera quatre ans.

1902 : voyages multiples à Florence, Pise, en Hollande, malgré son chagrin. Il tient son *Journal*, adressé à son épouse défunte. Wyzewa multiplie les traductions de romans. Son état dépressif ébranle sa santé physique. Le Docteur Burlureaux lui prescrit de la morphine, à laquelle Wyzewa deviendra dépendant.

1903 : début de sa collaboration avec Saint-Foix en vue de la biographie de Mozart.

1905 : mort de la tante Vincentine.

1908 : déçu par son voyage de 1887 en Galicie, Wyzewa renoue avec la Pologne par l'intermédiaire de ses écrivains ou des romans consacrés à son pays, comme *Immortelle Pologne* du Français Gabriel Dauchot, dont il signe la préface.

1909-1912 : Wyzewa s'intéresse de plus en plus à sa culture d'origine. Dans la *Revue des Deux Mondes*, il fait paraître trois études consacrées à des artistes polonais.

1912 : parution de *W.-A. Mozart, sa vie musicale et son œuvre, de l'enfance à la pleine maturité (1756-1777), essai de biographie critique, suivi d'un nouveau catalogue chronologique de l'œuvre complète du Maître*, 2 vol., chez Perrin, en collaboration avec Georges de Sainte-Foix.

1913 : parution de *Ma Tante Vincentine*. Départ de sa fille en Pologne. En avril, Wyzewa obtient la naturalisation française et en juin, le prix Née, de l'Académie, destiné à récompenser l'œuvre la plus originale comme forme et comme pensée, pour *Ma tante Vincentine*.

1914-1917 : Le Docteur Burlureaux, engagé, ne peut plus procurer à Wyzewa la morphine dont il a besoin. Sa fille Isabelle lui présente la nécessité d'une désintoxication, mais Wyzewa refuse. La jeune femme accepte un préceptorat aux États-Unis et son père est laissé aux soins de son fils Edmond, qui se charge de le pourvoir en morphine.

1917 : mort de Wyzewa le 8 avril 1917, suite à une prise trop abondante de morphine. Parution posthume de son second roman, lui aussi largement autobiographique : *Le Cahier rouge ou les Deux Conversions d'Étienne Bricet*, chez Perrin. Ce roman est construit autour des hantises propres à Wyzewa à la fin de sa vie : l'obsession de la mort, le sentiment de solitude après les décès de sa femme, de sa tante et de sa mère et le souci de la vie éternelle.